BERNARD CERQUIGLINI, *L'invention de Nithard*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/22172>

DOI : 10.4000/studifrancesi.22172

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 143

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « BERNARD CERQUIGLINI, *L'invention de Nithard* », *Studi Francesi* [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/22172> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.22172>

Ce document a été généré automatiquement le 3 août 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

BERNARD CERQUIGLINI, *L'invention de Nithard*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

BERNARD CERQUIGLINI, *L'invention de Nithard*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2018, 121 pp.

- 1 Considérés comme l'acte de naissance de la langue française, les *Serments de Strasbourg* avaient déjà fait l'objet d'un célèbre «Que sais-je?» signé par le même Auteur (*La naissance du français*, Paris, 1991): après quelque trois décennies, riches en réflexions tant de la part des linguistes que chez les historiens de la monarchie carolingienne, B.C. revient sur le même sujet, en privilégiant cette fois une rencontre humaine, celle avec Nithard, dont il tient surtout à souligner ici les qualités littéraires. Le «paradoxe» auquel fait d'ailleurs allusion le nom de la collection où ce petit livre a paru consisterait justement dans le fait que, au sein d'un ouvrage historique entièrement rédigé en latin, seuls les *Serments* font une place, non pas à une, mais bien à deux langues vulgaires, «français» et «allemand», proposés en chiasme; aux yeux de B.C. ce choix est bel et bien l'«invention» d'un écrivain, et non pas d'un historien, qui aurait plutôt retraduit les citations en latin, alors que c'est l'homme de lettres et propagandiste de la cause de Charles le Chauve qui essaie de passer à l'écrit un idiome auquel du même coup il donne «naissance».
- 2 B.C. consacre de longues pages à l'analyse des quatre livres de la Chronique de Nithard et à la lecture de leurs prologues, en montrant une progression nette allant de l'historiographie au récit personnel, désabusé et par traits sombre, rédigé sans doute à Saint-Riquier vers la fin de sa vie; le quatrième livre en particulier fait place à la biographie personnelle, notamment avec l'allusion à ce frère Hartnid, par ailleurs inconnu, à l'origine d'un désir de fraternité que Nithard aurait déversé sur les deux petits-fils de Charlemagne, Charles le Chauve et Louis le Germanique, dont il raconte les vicissitudes.

- 3 Pour «paradoxal» que soit le propos poursuivi par B.C., il invite bien – avec la verve qui est celle de son Auteur – à relire les *Serments* en les situant dans un contexte politique, historique, linguistique, culturel, que l'on néglige trop souvent pour ne retenir qu'un «acte de naissance», un «document», un «monument» auquel est restituée ici toute sa chair.